

En effet, sitôt que toute résistance eut cessé, nos sauvages ennemis, assoiffés de vengeance, se hâtèrent d'enduire de pétrole 225 maisons, puis y mirent le feu après les avoir pillées de fond en comble.

Dans un livre d'un intérêt exceptionnel intitulé *la Défense de Châteaudun*, un témoin oculaire, M. Isambert, député d'Eure-et-Loir, nous fait connaître en détail comment ils s'y prirent pour commettre ces nouveaux crimes.

Au fur et à mesure qu'ils s'emparaient d'une rue, racontait-il, ils faisaient irruption dans les maisons, s'emparaient de tous les objets d'une certaine valeur, principalement des robes de femmes et des pendules, puis ils enduisaient méthodiquement de pétrole, avec un pinceau, les portes, boiserie, escaliers, auxquels ils mettaient immédiatement le feu.

Cette sinistre besogne se poursuivait non pas au hasard, mais avec une régularité et une méthode remarquable.

Ici nous citons textuellement M. Isambert :

“ En peu de temps, dit-il, l'opération se régularisa, les incendiaires se divisèrent en sections de 60 à 80 hommes. La moitié stationne dans la rue, l'arme au bras, surveillant à deux pas des murs, le visage tourné vers la porte. Le reste est divisé en deux escouades de 15 à 20 hommes chacune.

“ La première entre dans une maison, opère le déménagement minutieux de tout ce qui peut avoir une valeur, puis, pendant qu'elle va exercer son industrie dans la maison voisine, la seconde escouade prend sa place, oint la maison et l'allume sur dix points à la fois.

“ Grâce à cette intelligente division du travail, le fléau marche avec une rapidité tout à fait satisfaisante, et l'on joint d'honnêtes profits au plaisir de la vengeance.”

On le conçoit, nombre de malheureux qui ne purent quitter à temps leur demeure, furent brûlés vifs, beaucoup de femmes et d'enfants réfugiés dans les sous-sols, périrent asphyxiés.

Quelques jours plus tard, dans une seule cave, on trouva